

enfants du monde

MAGAZINE DU PARRAINAGE D'ENFANTS

HIVER 2008/09 VisionMondiale.ca

SPÉCIAL DU CATALOGUE
DE CADEAUX

4 pages de faits, d'histoires
et de conseils

43 ANS PLUS TARD

Un lien de parrainage
indissoluble

LE CHOC DU RETOUR

Comment profiter des
leçons apprises à l'étranger

MALHEUREUSE À TOUT JAMAIS

Au beau milieu d'une sécheresse grave et de la crise alimentaire mondiale, des familles afghanes ont recours à des mesures désespérées – vendre leurs filles d'aussi peu que sept ans comme mariées



QUE LE SOLEIL BRILLE

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu l'article sur les fours solaires dans le numéro d'été 2008 d'*Enfants du monde* (« Énergie solaire »). Quelle solution fantastique pour cuisiner sans bois, protéger l'environnement et aider à prévenir les troubles respiratoires, des avantages dont tous profitent.



ANNE GIBSON
Lethbridge, Alberta

TRUCS POUR ÉCRIRE UNE LETTRE

VOTRE ARTICLE sur la correspondance avec l'enfant que vous parrainez (« Confessions d'une marraine », printemps 2008) m'a beaucoup intéressée. Mon mari et moi parrainons cinq enfants en Arménie, Roumanie et Ouganda.

Vous avez demandé des suggestions, alors voici les miennes : j'ai monté un dossier pour chaque enfant, qui inclut sa photo, son adresse et sa date de naissance. Je l'ai fait seulement après avoir cherché ces renseignements à plusieurs reprises durant toute une année. J'ai également fait un modèle de lettre pour chaque enfant sur notre ordinateur avec son adresse et le numéro de Vision Mondiale.

Fred, mon mari, a suggéré de faire une lettre type à utiliser chaque fois que nous écrivons, qui inclut tous nos renseignements à jour. J'utilise le dernier paragraphe pour personnaliser la lettre de chaque enfant.

Ce qui est le plus satisfaisant pour

nous, c'est de découvrir dans leurs lettres que nous transformons réellement leur vie.

LUANNE DUPON
Brownsville, Ontario

UNE DE PLUS

J'ENVOIE UNE SUGGESTION visant à faciliter la correspondance avec l'enfant que vous parrainez. Conservez un dossier comprenant tous les renseignements sur l'enfant que vous parrainez et toutes les lettres. Une fois par année, peut-être lors de l'anniversaire de naissance de l'enfant, inscrivez l'adresse et apposez un timbre sur plusieurs enveloppes que vous placez ensuite dans le dossier ; joignez-y du papier d'écriture, des autocollants, des cartes postales et d'autres petits cadeaux. Puis, écoutez votre musique préférée tout en sirotant un café et pensez à l'enfant que vous parrainez pendant que vous lui écrivez.

SHARON NICHOLS
Kemptville, Ontario

Vision Mondiale

QUI NOUS SOMMES Vision Mondiale est un organisme humanitaire chrétien de développement, de secours et de défense des droits aidant les enfants, les familles et les communautés à combattre la pauvreté et l'injustice. En tant que disciples de Jésus-Christ, nous sommes motivés par l'amour de Dieu envers tous, sans égard à la religion, à la race, au caractère ethnique ou au sexe.

NOTRE TRAVAIL Depuis 1950, Vision Mondiale aide des millions d'enfants, de familles et de communautés en offrant une aide immédiate aux gens touchés par des catastrophes naturelles et des conflits civils, élaborant des solutions à long terme à même les communautés afin d'atténuer la pauvreté et préconisant la justice au nom des pauvres.

LE POURQUOI Nous nous passionnons pour les enfants les plus pauvres au monde. Pour aider à garantir un avenir meilleur à chaque enfant, nous concentrons nos efforts sur une transformation communautaire durable. Nous nous associons aux individus et aux communautés, les amenant à développer un accès viable à l'eau potable, aux disponibilités alimentaires, aux soins de santé, à l'éducation et aux possibilités économiques.

VOUS POUVEZ AIDER En travaillant ensemble, nous pouvons changer bien des choses dans la vie d'enfants, de familles et de communautés qui luttent pour se sortir de la pauvreté. Pour découvrir comment vous pouvez aider, visitez VisionMondiale.ca

VISIONMONDIALE.CA

Le site Web de Vision Mondiale vous offre la façon la plus rapide et la plus facile de :

- parrainer un enfant
- faire un don lors de situations d'urgence
- télécharger des ressources pédagogiques
- découvrir l'histoire de Vision Mondiale

📄 Visitez VisionMondiale.ca aujourd'hui même.

enfants du monde

VOLUME VINGT-ET-UN, N° 1
HIVER 2008/09

PRÉSIDENT Dave Toycen
GESTIONNAIRE PRINCIPAL DES
COMMUNICATIONS
Stephen McCullough

RÉDACTRICE EN CHEF Kristy Woudstra
DIRECTRICE ARTISTIQUE
Carol Moskot
COLLABORATRICE À LA RÉDACTION
Karen Stiller
TRADUCTRICE Manon Postma
ASSISTANTE À LA PRODUCTION
Nicole Fair

SUR LA COUVERTURE

Photo des futurs mariés Faiz Mohammed, 40 ans et Ghulam Haider, 11 ans, chez les parents de la fillette dans un village de la province de Ghor.

(Histoire à la page 16.)

PHOTO DE STEPHANIE SINCLAIR

La revue *Enfants du monde*, est publiée trimestriellement par Vision Mondiale. *Enfants du monde* vous est offerte gracieusement. Les états financiers sont offerts sur demande.

Pour plus d'informations au sujet de Vision Mondiale, appelez au 1800 363-5021 ou visitez le site Web VISIONMONDIALE.CA

Enfants du monde

1134, rue Sainte-Catherine Ouest

Bureau 510

Montréal QC H3B 5K2

courrier électronique à :

enfantsdumonde@visionmondiale.ca

télécopie au : 905-696-2160

Pour des raisons d'espaces et de clarté, les lettres peuvent être révisées.

sur la couverture

16 Prix de la mariée

Au beau milieu d'une sécheresse grave et de la crise alimentaire mondiale, des familles afghanes ont recours à des mesures désespérées — vendre leurs filles d'aussi peu que sept ans comme mariées.

PAR MARY KATE MACISAAC • PHOTOS DE STEPHANIE SINCLAIR



dans ce numéro

4 Comment fonctionne le parrainage d'enfants

DU PRÉSIDENT En réponse à vos questions, le président de Vision Mondiale explique de quelle façon le parrainage d'enfants fonctionne.

PAR DAVE TOYCEN

5 À la une

SPÉCIAL DU CATALOGUE DE CADEAUX SOLIDAIRES

La piqûre du métier • Entrevue avec l'actrice Gabrielle Miller • Conseils sur la façon d'offrir un article du Catalogue de cadeaux solidaires • Statistiques sur la générosité canadienne

9 Le choc du retour

AU QUOTIDIEN Après un voyage à l'étranger, la réadaptation à la vie au Canada est souvent difficile — à la fois pour vous et pour vos êtres chers. Voici quatre trucs pour faciliter la transition. PAR KAREN STILLER

11 Des mots percutants

QUE SONT-ILS DEVENUS ? Quarante-trois ans plus tard, un enfant autrefois parrainé et sa marraine s'écrivent toujours, espérant pouvoir un jour se rencontrer. PAR JENNIFER MCPHEE

13 Soins essentiels

Dans un pays d'Afrique de l'Ouest où la moitié des enfants souffrent de malnutrition, Vision Mondiale exploite des dizaines de cliniques qui visent à les remettre sur pied. PAR JOCELYN BELL

22 Paix sur terre

LA FOI EN ACTION Découvrir le caractère sacré de cette période de l'année au cœur du tourbillon des Fêtes qui s'abat sur bien des foyers. PAR STEPHANIE DOUGLAS-BOWMAN, PASTEUR

23 Vision du monde d'un enfant

Lot, un Ougandais parrainé de 12 ans, espère un jour être enseignant.

PHOTO DE PAUL BETTINGS

Comment fonctionne le parrainage d'enfants



■ Dans ce village du Nicaragua, le parrainage d'enfants se concentre sur la santé des enfants en offrant aux parents une formation en nutrition et en leur enseignant de meilleures pratiques agricoles.

RÉCEMMENT, DES PARRAINS ET MARRAINES, DE MÊME QUE LES médias québécois, ont soulevé des questions complexes sur notre travail. Ils nous ont interrogés pour savoir si le parrainage d'enfants de Vision Mondiale transformait les choses. Les préoccupations touchaient spécialement notre travail au Nicaragua.

Je me réjouis de ces préoccupations et de ces questions. Effectivement, je les ai tellement prises au sérieux que peu après les reportages dans les médias, je me suis moi-même rendu au Nicaragua pour examiner notre travail.

Durant mon séjour, j'ai rencontré des enfants parrainés, des parents, des dirigeants communautaires et des enseignants et je leur ai demandé si notre programme de parrainage opérait des changements nécessaires dans leur communauté. « Vous êtes la première organisation à faire participer la communauté entière », me dit Isabel Aguilar, une mère. Pedro Velande, un dirigeant communautaire, déclare : « Votre collaboration concrétise nos rêves. »

Isabel et Pedro font allusion au fait que le parrainage est ancré dans le développement communautaire – une approche qui encourage la communauté entière à faire des suggestions afin de découvrir quels sont les plus grands besoins des enfants et familles. Plutôt que d'isoler un enfant et d'offrir des soins de santé, des fournitures scolaires ou de l'eau potable aux enfants parrainés seulement, l'approche de Vision Mondiale privilégie l'aide aux enfants en améliorant l'environnement dans lequel ils vivent.

Nous nous préoccupons tout d'abord de la santé et du bien-être de l'enfant parrainé. Mais notre approche va beaucoup plus loin. Nous étudions également la contribution que les parents de l'enfant peuvent apporter. Ces derniers pourraient

ils obtenir un meilleur emploi s'ils profitaient d'une formation ou s'ils obtenaient un petit prêt ? Si les mères complétaient une formation en nutrition, la santé de leurs enfants en serait-elle améliorée ? Tout investissement que nous faisons dans les parents procurera de grands avantages à l'enfant.

Enfin, nous examinons la communauté tout entière. La vie d'un enfant parrainé sera améliorée à long terme si la communauté entière se développe. Ainsi, nous pourrions nous associer à la communauté pour creuser des puits, aider les parents à augmenter leurs revenus, approvisionner les cliniques de santé ou pour un projet totalement différent. À mesure que nous avançons, nous fixons des objectifs et des critères de changements nous permettant d'évaluer nos progrès. Nous avons pour objectif de travailler dans une région durant 10 à 15 ans, puis d'aller dans une autre communauté qui nous a invités à nous associer à elle.

Nous investissons vos dons non seulement pour aider l'enfant que vous parrainez aujourd'hui même, mais pour aider à renforcer sa famille et sa communauté afin de lui assurer un avenir plus sécuritaire. À la conclusion d'un projet, nous avons pour objectif de laisser des enfants, familles et communautés encore plus solides.

Les récentes préoccupations m'ont fait comprendre que Vision Mondiale doit communiquer plus clairement avec nos parrains et marraines du Québec et leur expliquer comment fonctionne le parrainage. Je m'engage à mieux m'acquitter de cette tâche à l'avenir. Entretemps, si vous avez des questions sur le parrainage ou sur notre travail, n'hésitez pas à communiquer avec notre bureau de Montréal au 1 800 363-5021.

Encore une fois merci de votre parrainage continu qui aide des enfants et communautés à travers le monde.

EDM

INTENTION DE PRIÈRE Priez que les députés canadiens nouvellement élus gouvernent judicieusement et se souviennent des besoins des pauvres, ici, au pays et à l'étranger.


Dave Toyccen,
Président



à la une

NOUVELLES, FAITS ET IDÉES

SPÉCIAL
DU GUIDE
DE CADEAUX

CENTRE D'INTÉRÊT

La piquêre du métier

En plein cœur de la crise alimentaire et des changements climatiques, les trousses d'apiculture constituent un cadeau renouvelable et viable qui permet à des familles de l'étranger de générer des revenus

■ **L'OFFRE** Les trousses d'apiculture offertes dans le Catalogue de cadeaux solidaires de Vision Mondiale comprennent tout l'équipement et la formation nécessaire pour qu'une famille puisse élever des abeilles et produire du miel. Les familles élèvent des abeilles pour produire du miel et de la cire d'abeille, pour la pollinisation et pour la vente à d'autres apiculteurs et fermiers.

■ **FAITS FASCINANTS** Ramasser du miel dans des colonies d'abeilles est l'une des activités humaines les plus anciennes. Au Canada, une colonie moyenne produit 56 kilogrammes de miel. Une colonie (qui comprend environ 30 000 abeilles) est nécessaire pour polliniser un acre d'arbres fruitiers. Le miel ne se gâte jamais.

■ **LA GÉNÉROSITÉ DES GENS D'ICI** L'an dernier, des familles de plusieurs pays incluant le Chili et la Mongolie ont reçu des trousses d'apiculture de Vision Mondiale. Les donateurs ont acheté plus de 1 400 trousses et ruches individuelles cette année seulement.

■ **UN APICULTEUR PROSPÈRE** Après avoir reçu six ruches et une formation de la part de Vision Mondiale, Merkebe Bentie, un habitant de l'Éthiopie, a augmenté sa production de miel à 375 kilogrammes l'an dernier, soit près de 900 \$ de ventes. Avec ses revenus, Bentie a acheté deux vaches. « Mes enfants peuvent maintenant boire autant de lait qu'ils le désirent », dit-il.

—PAR KAREN STILLER



ENTREVUE

Livraison spéciale

Gabrielle Miller (GM), une actrice d'ici, discute avec *Enfants du monde* (EDM) de sa récente visite au Mali, où elle a livré une chèvre achetée dans le Catalogue de cadeaux solidaires.

EDM : *Quelles ont été vos impressions sur le Mali ?*

GM : C'était tout à fait incroyable — et inspirant. C'était merveilleux de découvrir la force des habitants, leur culture et la passion incroyable des Maliens qui travaillent pour Vision Mondiale.

EDM : *Quelles ont été vos impressions lorsque vous avez livré la chèvre à la famille du Mali ?*

GM : C'est une famille merveilleuse, qui travaille dur. Ils étaient très heureux. La chèvre transformera de nombreux aspects de leur vie. Les enfants seront mieux nourris, des revenus pourront être générés et le rêve de maman d'obtenir une éducation pour ses enfants se réalisera.

EDM : *Selon vous, comment une chèvre cadre-t-elle avec le reste du travail de Vision Mondiale dans la région ?*

GM : Dans cette même communauté, j'ai visité une école dans laquelle 60 pour cent des élèves sont de sexe féminin. Cette communauté profite également d'une clinique médicale offerte par Vision Mondiale. Pour nous, l'achat d'une chèvre est simple, mais elle opère d'immenses transformations dans la vie de toute la famille et la communauté.

CONSEILS

Chère Louise

Lorsqu'interrogés, la plupart des donateurs disent qu'ils préfèrent un don de charité fait en leur nom plutôt qu'un cadeau traditionnel. Certains ont toutefois beaucoup de difficultés à masquer leur déception lorsqu'ils déballet leur paquet dans l'espoir d'y trouver... quelque chose. Louise Fox, l'une des grandes spécialistes de l'étiquette au Canada, offre quatre conseils pour éviter une situation pénible.

1. **Soulevez l'enthousiasme pour l'idée bien à l'avance. Envoyez un courriel de groupe à votre famille étendue, invitant tout le monde à participer. Orientez-les vers le site Web de Vision Mondiale pour qu'ils puissent mieux comprendre de quelle façon le Catalogue de cadeaux solidaires transforme des vies.**
2. **Faites participer les destinataires en leur permettant de choisir ce qu'ils veulent dans le Catalogue de cadeaux solidaires. Les destinataires adhéreront au concept avec plus d'enthousiasme s'ils participent pleinement au processus.**
3. **Combinez votre sélection dans le Catalogue de cadeaux solidaires à un petit cadeau connexe ou un « chèque-cadeau » échangeable pour un repas fait maison que vous livrez au domicile du destinataire.**
4. **Donnez l'exemple en demandant que vos cadeaux soient choisis dans le Catalogue de cadeaux solidaires.**



PHILIP WAHER (AU HAUT); EDWIN FOTHERINGHAM (AU BAS); CHRISTIAN KILINDU, GERTA HAGEN, ANDREW GOODWIN (C'EST CONTRE, DE GAUCHE À DROITE)

BILAN

Une valeur sûre

Trois cadeaux tirés du Catalogue de cadeaux et ce qu'en pensent les trois familles qui les ont reçus.

Famille Bachu,
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



33
POULES
ET
COQS

Réaction :

« Je remercie Dieu pour tout ce que Vision Mondiale a fait. Je serai en mesure de satisfaire les besoins de mes petits-enfants. »
- Louise Bachu, grand-mère

Répercussions :

Les œufs des poules offrent une source fiable de nutrition et de génération de revenus. Louise Bachu et ses dix petits-enfants font partie des 50 familles de la région ayant reçu des poules et des coqs par le biais du Catalogue de cadeaux solidaires de Vision Mondiale.

En prime : Vision Mondiale a enseigné à Bachu et à ses petits-enfants comment protéger la volaille et en prendre soin.

Surprise inattendue : Louise s'attend à pouvoir payer les frais de scolarité de ses petits-enfants grâce aux revenus générés par ses poules et coqs.

Famille Doshi,
ALBANIE



4
MOUTONS

Réaction :

« Nous étions pauvres, mais nous sommes maintenant beaucoup plus à l'aise. Nous sommes reconnaissants envers Vision Mondiale. »
- Nik Doshi, père

Répercussions :

Chaque mouton produit un litre de lait par jour, que la famille utilise pour fabriquer du fromage, du beurre et du yogourt. Ils en consomment une partie et vendent le reste. Les revenus provenant de l'élevage de quatre moutons ont permis à Nik d'en acheter cinq autres.

En prime : Les spécialistes du mouton de Vision Mondiale ont offert aux Doshi une formation en matière d'alimentation, de soins et d'accouplement de leurs nouveaux animaux.

Surprise inattendue : Le fils des Doshi, âgé de 19 ans, avait planifié de quitter le pays pour trouver du travail. Il n'a plus besoin de le faire. « Le travail est venu à lui », explique Nik.

Famille Lajo
PHILIPPINES



25
CANARDS

Réaction :

« Notre famille est reconnaissante à Vision Mondiale et au projet de lui avoir confié le soin des canards. »
- Elna Lajo, mère

Répercussions :

Les familles qui ont reçu des canards par le biais du Catalogue de cadeaux solidaires sont heureuses de partager avec la communauté lorsque leur bande de canards s'élargit. Les Lajo ont déjà partagé leurs canards avec un parent dans le besoin.

En prime : Vision Mondiale a enseigné aux Lajo comment prendre bien soin de leurs canards pour qu'ils puissent produire des œufs et se multiplier rapidement.

Surprise inattendue : Les Lajo indiquent que s'occuper de leurs canards a resserré les liens dans leur famille. « Nous travaillons tous ensemble pour prendre soin d'eux », dit Elna.

Un quart des Canadiens ayant une personne proche dans sa vie ne se souvient pas du cadeau qu'il a reçu de sa part à Noël l'an dernier

76 %

s'entendent pour dire qu'ils préfèrent recevoir un cadeau significatif qui viendrait en aide à quelqu'un plutôt qu'un cadeau traditionnel tels un chandail ou une paire de bas

STATISTIQUES

Faites la comparaison

Une enquête récemment menée par Ipsos Reid et Vision Mondiale révèle certaines perspectives intéressantes sur la générosité des Canadiens

32 %

ont fait un don de charité au nom de quelqu'un d'autre. Seuls

16 %

en ont reçu un

30 %

déclarent avoir besoin de quelque chose comparativement à

23 %

l'an dernier

Près des trois quarts des gens préféreraient voir leur employeur faire un don en argent à une œuvre de bienfaisance en leur nom plutôt que de recevoir un cadeau symbolique

47 %

déclarent désirer un article spécifique à Noël cette année comparativement à 36 pour cent l'an dernier



Le choc du retour

Après un voyage à l'étranger, la réadaptation à la vie au Canada est souvent difficile – à la fois pour vous et pour vos êtres chers. Voici quatre trucs pour faciliter la transition

PAR KAREN STILLER

CE SONT LES COCOA PUFFS qui m'ont ramené à la réalité. À 19 ans, je rentrais au Canada après avoir participé à un programme d'échange de 18 semaines en Colombie. Je revenais transformée dans un endroit qui n'avait pas changé. Ma première visite à l'épicerie m'a bouleversée. L'allée entière réservée aux boîtes de céréales sucrées contenant une figurine articulée d'action en

prime reflétait pour moi notre monde de surabondance.

M'adapter de la vie avec des gens qui possédaient trop peu à la vie avec des gens qui possédaient beaucoup trop m'a abasourdi. Je subissais le choc du retour à la maison (et maintenant que j'y pense, j'étais probablement sous le choc d'avoir ingéré autant de sucre).

Au cours des quelques années qui

ont suivi (il est préférable de ne pas en mentionner le nombre), j'ai fait quelques courts voyages dans des pays en développement avec des groupes de mon église et avec ma famille. Mon plus récent voyage consistait en un congé sabbatique de six semaines au Honduras. J'ai découvert que l'on doit s'attendre à un certain choc et à être bouleversé à notre retour dans notre pays d'abondance et que ces émotions peuvent même être utilisées pour que nous-mêmes et le reste du monde en profitions.

1. ATTENDEZ-VOUS À ÊTRE TRANSFORMÉ

C'est pratiquement un cliché de dire qu'un voyage dans un pays en développement (spécialement lorsque vous avez le privilège de rencontrer des gens de la place) bouleverse notre petite vie choyée. Pourtant, nous pouvons être surpris de constater de quelle façon et à quel point nous sommes transformés.

Fern Rose de Calgary, en Alberta, est une marraine d'enfant de Vision Mondiale réintégrant la vie au Canada après s'être rendue en Indonésie plus tôt cette année. Elle a participé au programme de bénévolat à l'étranger de Vision Mondiale appelé Destination transformation. Elle a visité un projet-pilote de Vision Mondiale et a rencontré de nombreux enfants parrainés, incluant celui qu'elle parraine. « En partant, vous avez dans l'idée de transformer des vies, dit Fern. Et vous ne revenez pas à la maison en vous disant "et bien voilà, c'était plaisant et maintenant, c'est terminé". Une fois que vous avez vu [la pauvreté], cela reste ancré dans votre esprit et dans votre cœur. »

2. SOYEZ PATIENT

Je me souviens que mon père souhaitait que je ne sois jamais allée en Colombie, sans doute parce qu'à mon retour, j'étais insupportable. Je savais tout sur tous les sujets et j'étais heureuse de le dire à qui voulait l'entendre. Lorsque vous avez vu l'extrême pauvreté, vous revenez à la maison montée sur vos grands chevaux. Essayez d'être patient avec vous-même et avec les gens qui vous aiment.

« Comprenez que vous avez vécu une expérience qui a changé votre vie »,

conseille Karen Homer, directrice des relations publiques pour Vision Mondiale qui a vécu en Roumanie, au Sénégal et en Mauritanie. « Mais nombre de vos parents, amis et collègues n'ont pas fait de même. Soyez prêt à l'accepter. Les gens peuvent manifester un vif intérêt pour votre expérience, sans toutefois faire preuve de la même intensité que vous. »

Et avant de juger vos voisins pour l'extravagance dont ils font preuve à Noël, n'oubliez pas que nous agissons probablement de la même façon. « C'était nous il y a de cela trois semaines. Nous voyons ce que nous n'aimons pas en nous, dit Karen. Vos parents et amis réagiraient probablement tout comme vous s'ils avaient vécu la même expérience. »

3. PARTAGEZ VOTRE EXPÉRIENCE – DE FAÇON ADÉQUATE

Vous pourriez toutefois partager votre expérience et vos perspectives nouvellement découvertes (et devriez probablement le faire) sur certaines questions, telle la pauvreté dans le monde. Les photos, blogues, mises à jour électroniques et histoires courtes ont un impact considérable. T.J. Grant, membre du personnel de Vision Mondiale, travaille avec les jeunes Canadiens qui ont vécu des expériences transformatrices à l'étranger. Il les aide à continuer à vivre cette expérience une fois de retour au pays.

Une part importante de la réadaptation est d'apprendre comment partager des bribes de votre voyage de façon à ne pas anesthésier votre auditeur à un point tel qu'il se dira : « Pour l'amour de Dieu, vas-tu bientôt te taire ? » Pour que vos histoires aient une signification plus profonde, T.J. encourage les jeunes à rédiger des histoires de une, cinq et vingt minutes. « Vous pouvez demander à votre auditeur quelle version il désire », explique-t-il.

Karen Homer les surnomme les histoires ascenseurs. « Bien souvent, les gens ne savent pas quelles questions poser et croient qu'en ouvrant la bouche, ils étaleront leur ignorance.

Les histoires ascenseurs leur offrent une plate-forme à partir de laquelle se lancer. »

Durant mon séjour de six semaines au Honduras l'été dernier, j'ai créé un blogue pour tenir mes parents et amis au courant de mes expériences. J'ai toutefois dû apprendre à ne pas acculer les gens au pied du mur en leur demandant s'ils avaient lu mon blogue et quelle entrée ils avaient trouvée la plus fascinante. Peu importe la façon dont vous formulez votre phrase, ces questions sont désagréables.

4. OPÉREZ DES CHANGEMENTS

Tenez un journal de vos pensées et expériences à l'étranger et continuez à le faire lorsque vous revenez à votre vie d'avant. Ces réflexions peuvent vous aider à créer cette vie nouvelle à laquelle vous pensez depuis quelque temps. N'étant pas des plus subtiles, j'ai dressé des listes intitulées « De quelle façon je désire transformer ma vie », parmi lesquelles on retrouve : moins de magasinage, plus de dons et apprendre une fois pour toutes comment faire tremper des légumineuses pour manger moins de viande. Je peux consulter ces listes lorsque les souvenirs de mon voyage s'estompent pour faire place à ma vie bien remplie. « Ne laissez pas disparaître les souvenirs », dit Fern Rose. « Laissez-vous emporter. N'oubliez pas. Regardez souvent vos photos. Gardez votre expérience dans votre cœur et continuez à y mettre l'effort. Vous ne pouvez peut-être pas changer le monde, mais vous pouvez en changer une partie. »

S'inscrivant dans cette optique de changement, Karen Homer lance ce défi : « Posez-vous ces questions : à quel point est-ce que je désire me réintégrer ? Quels changements permanents aimerais-je apporter dans ma vie ? » Voilà des questions qui peuvent se poser n'importe où, n'importe quand, incluant dans l'allée de céréales d'une épicerie surchargée.

EDM

ÉCRIVEZ-NOUS!
Parlez-nous de votre expérience à l'étranger. Envoyez-nous un courriel à enfantsdumonde@visionmondiale.ca. Nous attendons impatiemment de vos nouvelles.

POUR DÉCOUVRIR LES POSSIBILITÉS DE BÉNÉVOLAT CHEZ VISION MONDIALE, VISITEZ VISIONMONDIALE.CA/BENEVOLE



■ **LETTRES** Après avoir perdu Dora Cornu de vue, I Wayan Polos (tenant la photo) a raconté à sa femme et à ses enfants de nombreuses histoires sur ses parrain et marraine.

Des mots percutants

Quarante-trois ans plus tard, un enfant autrefois parrainé et sa marraine s'écrivent toujours, espérant pouvoir un jour se rencontrer **PAR JENNIFER MCPHEE**

DORA CORNU SORT UN DOSSIER défraîchi de lettres provenant de l'enfant qu'elle parrainait, de même qu'un vieil album de photos. La première photo de I Wayan Polos Jonathan date de 1965 et montre un garçon frêle dans un orphelinat indonésien. La dernière photo, prise des dizaines d'années plus tard, est une photo de famille. Wayan se tient fièrement aux côtés de sa femme et de leurs trois enfants, qui ont tous fait des études universitaires. « J'étais aux anges lorsque j'ai reçu celle-ci », dit Cornu.

Il est remarquable de constater que Cornu et Wayan sont toujours en contact 43 ans après la réception de cette première photo ; bien des choses se sont passées depuis. Le parrainage offert par Dora et son mari Doug a permis à Wayan d'aller à l'école passé la 6^e année et de finir par obtenir un emploi significatif lui permettant de

subvenir aux besoins de sa famille. « Aujourd'hui, je connais la joie et la paix », dit Wayan, 55 ans. Mais le lien entre Cornu et Wayan tient plus qu'à la générosité — ils se considèrent comme membres de la même famille. Et comme parents, ils continuent de faire le bonheur l'un de l'autre, parfois de façons inattendues.

Wayan avait 12 ans lorsque le couple de Kingston, en Ontario, a commencé à le parrainer. Dans ce temps-là, il vivait dans un orphelinat parce que ses parents n'avaient pas les moyens de subvenir à ses besoins. Les Cornu voulaient qu'il éprouve un sentiment d'appartenance ; ils lui écrivaient donc régulièrement, lui posant des questions sur divers aspects de sa vie. Wayan était stupéfié qu'un couple à revenus moyens vivant aussi loin de chez lui se préoccupe de lui. « Même mes parents ne m'envoyaient pas de lettres me posant de telles



■ TRÉSORS
Dora Cornu a conservé toutes les photos et les lettres envoyées par I Wayan Polos.

« Je ne sais pas combien de fois j'ai prié, "Seigneur, je veux garder le contact avec Polos Jonathan. C'est comme s'il faisait partie de notre famille." »

questions, dit Wayan. Les Cornu me traitaient comme leur fils. »

Dora et Doug ont également été touchés par les réponses sincères de Wayan. Pour s'assurer de ne perdre aucun mot de ses lettres, ils ont demandé à un élève chinois local de les retraduire. Ils ont ainsi découvert que ses mots étaient beaucoup plus affectueux que ne l'indiquaient les traductions originales, dit Cornu. L'une de ses lettres (envoyées après son baptême en 1969) leur demandait de lui donner un nom canadien. Puisque Cornu et Wayan ont la même date de naissance, elle a choisi Jonathan parce que, tout comme son propre prénom, Dora, il signifie « don de Dieu ».

Wayan a fini par étudier la théologie au collège biblique indonésien. Après avoir obtenu son diplôme en 1978, Vision Mondiale lui a offert un emploi de guide spirituel des employés — un poste qu'il occupe toujours (avec son deuxième emploi comme pasteur à temps partiel dans une église du sud de Djakarta).

Wayan a gardé le contact avec Dora et Doug durant ses études universitaires,

mais le lien a été rompu vers 1982. Sans l'aide d'un traducteur, Wayan ne pouvait écrire de lettres cohérentes en anglais et les Cornu n'avaient pas son adresse. « Entretemps, mon mari est décédé, dit Dora. Je ne sais pas combien de fois j'ai prié "Dieu tout-puissant, je veux garder le contact avec Polos Jonathan. C'est comme s'il faisait partie de notre famille." »

Bien que la communication ait été interrompue, Wayan continuait de penser régulièrement à Cornu. Il racontait souvent à ses trois enfants des histoires sur ses parrain et marraine du Canada et sur la façon dont ils l'avaient soutenu durant son enfance difficile. En 1997, Risa, sa fille adolescente, a décidé d'utiliser ses talents bourgeonnants en anglais pour écrire une lettre à « Oma » (grand-maman) Dora. « Le jour où je l'ai reçue, j'étais tellement excitée », se souvient Cornu. « Je me suis dit : "Je ne savais même pas qu'ils avaient une fille. Elle est jolie comme tout." »

Cornu a répondu et la correspondance se poursuit depuis. Dans sa première lettre, Cornu a décrit à quel point elle et Doug tenaient à Wayan et déclare

avoir conservé toutes ses lettres et photos. Elle leur a également transmis la mauvaise nouvelle. « Nous avons été très tristes d'apprendre que Doug était décédé », dit Wayan.

La relation entre Cornu et Risa a donné à cette dernière la confiance nécessaire pour se spécialiser en anglais à l'université. Elle a obtenu son diplôme il y a deux ans et enseigne maintenant l'anglais. « Dora prodiguait toujours des encouragements, une instruction spirituelle et un appui psychologique précieux à Risa et à notre famille, dit Wayan. Après avoir lu chaque lettre de Dora, Risa demandait toujours : "D'accord, papa, que devrait-on raconter à Oma cette fois ?" Nous nous amusons beaucoup avec les lettres de Dora. »

Cornu est tout aussi éprise de Risa. Grâce à son style d'écriture descriptif, Cornu, maintenant âgée de 90 ans, pourrait presque croire que la jeune fille vive est assise à ses côtés. Cornu sort une de ses lettres et se met à la lire à haute voix : « J'aime ta photo, Oma. Tu es magnifique pour ton âge. Mais fais bien attention à toi, Oma. Alimmente-toi bien et n'utilise que ce qui est sécuritaire... parce que je veux voir ma belle Oma en parfait état. »

Cornu et Wayan s'entendent pour dire qu'une rencontre serait une expérience forte en émotions. « Je lui témoignerais toute ma reconnaissance pour m'avoir accepté au sein de sa famille », dit Wayan. C'est cet amour qui a incité sa propre famille à parrainer un enfant d'une autre province indonésienne et les a poussés à offrir à un collègue de Jonathan leur budget alimentaire de tout un mois pour qu'il puisse assister à la cérémonie de remise de diplômes de son enfant.

Wayan a également dit à Cornu à quel point elle et Doug ont influencé le déroulement de sa vie, incluant sa décision de servir Dieu. Naturellement, c'est une décision dont Cornu est fière. « Non seulement travaille-t-il, mais il sert Dieu en même temps », dit-elle.

Voir Wayan ou tout autre membre de sa famille serait presque trop émouvant, ajoute-t-elle. « Il est probable que je rirais et pleurerais en même temps. Je ne sais ce que je dirais. »

— D'après les dossiers de Hendro Suwito en Indonésie



■ EXCELLENTS RÉSULTATS

Vision Mondiale exploite 51 centres thérapeutiques communautaires au Niger, qui traitent annuellement plus de 40 000 enfants souffrant de malnutrition.

SOINS ESSENTIELS

Dans un pays d'Afrique de l'Ouest où la moitié des enfants souffrent de malnutrition, Vision Mondiale exploite des dizaines de cliniques qui visent à les remettre sur pied

PAR JOCELYN BELL ■ PHOTOS DE PHILIP MAHER



MARIAMA IDI ALLUME UN FEU PRÈS de sa maison dans le Niger rural pour préparer un gruau. Ses quatre enfants tournent autour d'elle. Lorsque le gruau est prêt, Mariama en sert dans des bols de métal pour les enfants plus âgés et prend bébé Bassirou sur ses genoux pour le nourrir. Mariama sourit en regardant ses enfants lécher les cuillères avec enthousiasme, tout particulièrement Kouboura âgée de quatre ans. « Elle mange tout maintenant et grandit un peu plus chaque jour. »

Il y a à peine trois ans, Kouboura « n'avait que la peau et les os », se souvient Mariama. « Elle ne jouait pas, ne mangeait pas, ne faisait rien. Elle n'avait aucune énergie, aucune vitalité. »

Bien que Mariama ait craint le pire, elle a appris qu'une clinique voisine serait peut-être en mesure d'aider sa fillette d'un an. « Lorsque je l'ai emmenée à la clinique, j'ai cru que je reviendrais à la maison sans elle. Je croyais qu'elle allait mourir. L'infirmière m'a dit : "Votre enfant souffre de malnutrition grave." J'étais extrêmement surprise. »

La clinique où Mariama est allée chercher de l'aide participe au programme de Vision Mondiale intitulé Soins thérapeutiques communautaires, qui aide à répondre aux besoins nutritionnels des enfants à longueur d'année au Niger, dans les communautés où ils vivent. « Selon notre philosophie, la communauté entière doit participer au processus. Vision Mondiale ne fait pas le travail. L'organisme forme plutôt un partenariat avec la communauté », explique Sansan Dimanche, gestionnaire en santé et nutrition pour Vision Mondiale Niger.

Vision Mondiale a lancé le programme pour faire échec au taux effarant de malnutrition infantile dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Près des deux tiers de la population vivent avec moins d'un dollar par jour. En raison des sécheresses répétées et des mauvaises conditions du sol, la plupart des fermiers nigériens réussissent à peine à cultiver suffisamment de grain pour subvenir aux besoins de leur famille durant trois à six mois (voir l'encadré). Lorsque leurs réserves sont épuisées, ils n'ont pas les moyens d'acheter les aliments vendus au marché et doivent parfois chercher des feuilles pour se remplir le ventre. Un repas par jour ou moins doit suffire jusqu'aux prochaines récoltes.

Les enfants de moins de cinq ans sont les plus vulnérables. Dans ce groupe d'âge, 44 pour cent souffrent d'une insuffisance pondérale et la moitié accuse un retard de croissance. Le Niger a le quatrième pire taux de survie infantile au monde, avec un enfant sur quatre mourant avant d'avoir cinq ans.



« Selon notre philosophie, la communauté entière doit participer. Vision Mondiale forme un partenariat avec la communauté »

Chaque année, les 51 cliniques de soins thérapeutiques de Vision Mondiale traitent plus de 40 000 enfants souffrant de malnutrition au Niger. Grâce à ce grand nombre de cliniques, les familles vivant dans une région où existe le parrainage n'ont pas à marcher plus d'une heure pour obtenir de l'aide. Par le passé, les femmes devaient porter leurs enfants durant toute une journée ou même plus avant d'arriver dans une clinique ; elles devaient ensuite camper plusieurs semaines durant la convalescence de leurs enfants.

Chaque clinique fonctionne de la même façon. Le petit bâtiment en ciment, ouvert une fois par semaine, est doté d'une infirmière payée par le gouvernement et de sept bénévoles de la communauté formés par Vision Mondiale. Une douzaine d'autres bénévoles travaillent dans les villages environnants. Ils examinent les



NOURRITURE

Banques de céréales

Ildi Jigo, le mari de Mariama, cultive le millet, le sorgho, les noix et les haricots. Il est maintenant membre d'une banque de céréales lancée par Vision Mondiale. Au moment des récoltes, chaque membre de la banque y dépose une portion de ses récoltes. Puis, durant la saison maigre, les fermiers participants peuvent acheter du millet, du sorgho et des haricots à prix réduit, évitant ainsi que leur famille souffre de la faim.

leur disant surtout qu'elles doivent emmener leurs enfants à la clinique dès l'apparition des premiers symptômes de maladie.

Habbi Mamane est mère de dix enfants, dont l'un a succombé à la diarrhée. Cette maladie apparaît habituellement après avoir bu de l'eau sale ; elle peut entraîner la malnutrition grave parce que le corps est incapable d'absorber les nutriments. Habbi est récemment revenue à la clinique parce que sa benjamine, Jamila, souffrait également de diarrhée et ne mangeait pas.

La fillette de sept mois pesait seulement 11 livres, un poids

bien inférieur à la normale de 15 à 22 livres pour un enfant de son âge. « Lorsque j'ai emmené Jamila à la clinique, elle était malade, dit Habbi. Mais elle est de nouveau enjouée et se développe rapidement. Maintenant, lorsque je vois qu'un de mes enfants a la diarrhée, je les emmène immédiatement à la clinique. »

Au cours du traitement, chaque enfant reçoit de la vitamine A, des antibiotiques, des médicaments antimalariques, du mébendazole (un vermifuge) et de l'acide folique. Ils sont également immunisés contre la tuberculose, la polio, la rougeole, le tétanos et la coqueluche.

De plus, les bénévoles remettent gratuitement aux

mères des aliments pour compléter le régime alimentaire de leur enfant.

Durant toute une année, Mariama a ramené Kouboura à la clinique chaque semaine. Et chaque semaine, le poids et la taille de la petite fille augmentaient jusqu'à ce qu'elle soit totalement rétablie alors que tout semblait se liquer contre elle. « Lorsqu'elle s'est mise à manger, elle a recommencé à jouer et a retrouvé son entrain, dit Mariama. Dieu et la nourriture ont bien fait les choses. »

EDM

enfants de moins de cinq ans pour découvrir s'ils souffrent de malnutrition en mesurant la circonférence de leur bras.

Dimanche explique que les bénévoles renseignent également les familles pour les aider à surmonter les facteurs culturels. « Certains [parents] sont fatalistes », dit-il en faisant référence à la croyance que ce qui survient — incluant la survie ou la mort d'un enfant — est la volonté de Dieu. « Ils prennent leur temps, ils n'ont aucune confiance dans le système de santé. Ils attendent que l'enfant soit en très mauvais état et parfois, c'est trop tard. Modifier les comportements nécessite beaucoup de temps. »

Mais des changements s'opèrent. Même avant l'ouverture d'une clinique, de 200 à 500 mères arborant des foulards colorés arrivent avec leurs bébés. Elles s'entassent sur les bancs, attendant que leurs enfants soient pesés et mesurés. Un bénévole de la santé se promène parmi elles, leur enseignant comment laver les enfants et traiter la diarrhée à l'aide d'une solution de sucre et de sel, mais



■ BÉNÉVOLES

Ci-dessus : des éducateurs de la santé travaillent dans les villages environnants. Ci-dessous : au Niger, 44 pour cent des enfants de moins de cinq ans ont d'un poids insuffisant.

Prix de la mariée

par Mary Kate MacIsaac

Photos de Stephanie Sinclair

Au beau milieu d'une sécheresse grave et de la crise alimentaire mondiale, des familles afghanes ont recours à des mesures désespérées — vendre leurs filles d'aussi peu que sept ans comme mariées





■ PRIÈRES

Chulam Haider, 11 ans,
dit une prière avec les
membres masculins de
sa famille pour cimenter
ses fiançailles avec Faiz
Mohammed, 40 ans.

PARIGUL* N'A QUE 11 ANS. Elle est en troisième année dans une école rurale de la province de Ghor, en Afghanistan. Sa matière favorite est le dari, sa langue maternelle. En présence d'invités, c'est une fillette réservée. Saisissant son foulard de tête pour couvrir sa bouche, elle baisse les yeux chaque fois qu'on lui adresse la parole. « J'aime l'école », souffle-t-elle d'une voix à peine audible. « Je suis une bonne élève. Un jour, j'aimerais être médecin. »

Mais il est bien peu probable que Parigul réalise son rêve. Son père l'a récemment fiancée à un membre de la communauté contre 300 000 afghanis, soit l'équivalent de 6 700 \$.

Sa mère, une femme frêle de 35 ans prénommée Sausan*, est assise dans un coin reculé de la pièce. « Nous avons été obligés de le faire », affirme-t-elle placidement. Plus tôt dans la semaine, elle a donné naissance à son septième enfant et souffre d'anémie, conséquence d'une maladie de carence et de perte sanguine durant l'accouchement. Elle semble épuisée.

« Nous n'avons pas d'argent, explique-t-elle. Comment neuf d'entre nous peuvent-ils se nourrir et payer toutes les autres dépenses avec deux ou trois dollars par jour ? Nous avons dû vendre Parigul pour rembourser toutes les personnes auxquelles nous devons de l'argent. »

En Afghanistan, sous l'assaut d'une sécheresse grave et de la crise alimentaire mondiale, de nombreuses familles doivent recourir à des mesures désespérées, vendant leurs filles d'aussi peu que sept ans pour pouvoir alléger le fardeau de leurs dettes, acheter de la nourriture et payer les dépenses du ménage. La loi afghane stipule qu'une fille doit être âgée de 16 ans pour se marier et qu'elle doit être consentante, mais en raison de l'accroissement de la faim et des dettes, on en fait souvent fi.

D'après le Ministère des Affaires féminines en Afghanistan, près de 60 pour cent des filles sont mariées avant l'âge de 16 ans. L'âge moyen en communautés rurales est encore plus bas, frôlant les 11 ou 12 ans. Ces chiffres officiels, déjà élevés,

ne reflètent pas ce qui se produit durant une sécheresse grave ou en temps de crise économique, lorsque les familles n'ont plus les moyens de nourrir leurs enfants.

Même avant que la sécheresse actuelle s'abatte sur le pays, 60 pour cent des enfants afghans de moins de cinq ans souffraient de malnutrition chronique et 54 pour cent, d'un retard de croissance. Abdul Samed Yacobi, 30 ans, est directeur des services infirmiers à l'hôpital Qala-i-Naw, dans la province de Badghis. Chaque jour, des enfants sont admis pour déshydratation et malnutrition. « Nous pouvons nous attendre à ce que les problèmes se multiplient

■ JEUNES MARIÉES

À droite : Said Mohammed, 55 ans et Roshan Kasem, huit ans, le jour de leurs fiançailles.

Abdul, le père de Roshan, déclare être malheureux de devoir donner sa fille à un si jeune âge, mais que la pauvreté extrême ne lui laisse pas le choix. À gauche : les parents de Parigul l'ont promise en mariage en échange de 6 700 \$ pour aider à nourrir leur famille.



si la situation n'est pas redressée, dit-il. Les choses s'aggraveront. Ce sera pareil pour la situation sociale. Il y aura plus de vols, plus d'enlèvements et, sans aucun doute, plus de familles qui devront vendre leurs enfants. »

L'aliment de base pour la plupart des Afghans est la farine de blé, utilisée dans la fabrication du pain. En mai 2007, un sac de farine de blé de huit kilos acheté dans la province de Badghis coûtait 80 afghanis (1,80 \$). Un an plus tard, il en coûte 400 — une augmentation de 500 pour cent.

Alors que le prix du blé monte en flèche et que le fourrage disparaît, les

* Les noms ont été changés pour protéger les identités.

« J'aime l'école.
Je suis une bonne élève.
Un jour, j'aimerais
être médecin. »

Parigul, 11 ans



animaux sont vendus pour accroître les revenus familiaux. Toutefois, le plus dur hiver des 40 dernières années a entraîné la mort de plus de 100 000 têtes de bétail dans les provinces de l'ouest. Et certaines familles devant vendre leurs troupeaux entiers, le prix du mouton a chuté, passant de 100 \$ à 40 \$ en seulement un an.

L'an dernier, les agriculteurs de Badghis célébraient leurs meilleures récoltes des dernières années. Cette année, la province n'ayant profité que d'une seule bonne chute de pluie, les récoltes de blé hivernales ont été ruinées. Un mois entier avant les récoltes, des

familles ramassaient dans les champs des tiges de blé desséchées, espérant pouvoir les vendre comme fourrage. Devant une telle sécheresse, personne ne parle des semailles estivales. Il n'y a aucune graine à semer et aucune précipitation à l'horizon pour assurer de bonnes récoltes.

La moitié de leurs revenus mensuels est utilisée pour régler le loyer de leur petite maison de terre battue de deux pièces. Ils survivent avec bien peu — du thé et du pain, de la soupe de yogourt séché, quelques pommes de terre, des lentilles et des pois chiches. Ils ont oublié le goût de la viande.

Parigul reçoit des rations alimentaires mensuelles composées de lentilles, de riz et d'huile par le biais du programme d'alimentation scolaire de Vision Mondiale, qui attire quelque 75 000 élèves dans plusieurs écoles des provinces de Badghis et de Ghor. Mais pour bien des familles, cela ne suffit pas. Le personnel des écoles s'inquiète que le fardeau financier de

Je n'étais pas prête.
Je ne savais pas
comment allaiter
un bébé. J'étais
trop jeune — j'étais
encore une enfant.

Raima, 26 ans



■ **FIANCÉE**

Ci-dessus : la famille et les amis se sont réunis pour les fiançailles de Roshan Kasem, huit ans (au centre) chez la fillette, dans la province de Ghor. À droite : Roshan joue le jour de ses fiançailles.

plus en plus lourd ne force encore plus de familles à marier leurs enfants. « C'est déjà le cas », déclare un enseignant, « particulièrement dans les communautés rurales. »

Aziza Kamalzadeh, 43 ans, est professeure dans le programme d'éducation communautaire des sages-femmes de Vision Mondiale à Ghor. Elle dit que l'âge moyen pour se marier dans la province est de 13 à 15 ans, mais voir des filles d'aussi peu que sept ans déjà fiancées, surtout durant les périodes de sécheresse grave, n'a rien de nouveau. « Il y a même des familles qui échangent leurs filles avant leur naissance. » Ces enfants sont promis à un avenir plutôt sombre. La fillette demeurera avec sa famille jusqu'à ce qu'elle ait dix ou 12 ans, puis elle ira vivre avec son mari, s'acquittera des tâches quotidiennes et, tôt ou tard, lui donnera des enfants.

« Se marier à un si jeune âge n'apporte rien de bon à l'enfant », dit Raima Mohammadeh, 26 ans, sage-femme à l'hôpital Qala-i-Naw et diplômée du programme de formation de sages-femmes de Vision Mondiale à Herat. Elle aussi s'est mariée jeune ; elle n'avait que 14 ans lorsque son père a arrangé son mariage. « Même à 14 ans, le corps n'est pas suffisamment développé. Il change encore », dit-elle. Mohammadeh, mère de trois enfants, a perdu son premier enfant suite à un accouchement difficile. « Mon corps n'était pas prêt pour la grossesse. Moi-même, je n'étais pas prête. Je ne savais pas comment allaiter un bébé. J'étais trop jeune — j'étais encore une enfant. »

Selon des professionnels de la santé, le mariage précoce est l'une des raisons pour lesquelles les taux de mortalité infantile et maternelle sont élevés en Afghanistan. À 165 morts pour 1 000 naissances vivantes, le taux de mortalité infantile est l'un des plus élevés au monde. Les statistiques indiquent qu'une femme afghane meurt toutes les 30 secondes d'une cause liée à la grossesse. Le Ministère afghan des Affaires féminines croit que le mariage précoce a des répercussions négatives sur les filles à tous points de vue : il affecte leur santé, les empêche d'obtenir une éducation et perpétue le cycle vicieux de grossesses et d'accouchements. Il provoque chez l'enfant des troubles émotionnels et psychosociaux en limitant ses choix et toute possibilité d'autonomisation.

Le mariage d'enfant est une violation du droit de l'enfant à la protection contre l'exploitation sexuelle tel qu'exigé par la Convention des droits de l'enfant

des Nations Unies, dont l'Afghanistan est signataire. D'après la Commission afghane indépendante des droits de la personne, entre 60 et 80 pour cent de tous les mariages sont forcés. À Herat, le mariage précoce forcé est une raison souvent citée pour le grand nombre de tentatives de suicide par auto-immolation admis à l'unité de soins aux brûlés.

Bien que certains enfants comme Parigul soient vendus en désespoir de cause, la pratique est profondément ancrée dans les attitudes sociales et culturelles. Une société aussi immuable dans ses coutumes ne se conforme pas aisément aux lois. Selon l'article 70 du Code pénal afghan, l'âge légal pour le mariage est de 16 ans pour les filles et de 18 ans pour les hommes et peut seulement se faire avec consentement, sans jamais être forcé. Mais cette loi est peu respectée.

La famille de Parigul n'a ni terre ni animaux à vendre. Parigul est l'un de leurs derniers « biens ». Sausan dit que la fillette ne sera pas forcée à se marier immédiatement. Elle peut continuer à vivre à la maison et poursuivre ses études durant encore quatre ans. « C'est ce que nous avons stipulé dans l'entente. »

Cette famille a toutefois déjà traversé des périodes difficiles et deux sœurs plus âgées ne s'en sont pas bien tirées. Riala, l'aînée de 16 ans, a été vendue en mariage à 11 ans. Elle est aujourd'hui mère de deux enfants. Halima, âgée de 14 ans, est également mariée et a une fillette de 18 mois. Parigul sera privilégiée si on lui permet de poursuivre ses études.

La voix de Sausan ne traduit aucune anxiété lorsqu'elle décrit en termes simples la situation impensable dans laquelle se trouve sa famille. Il est toutefois évident que ce n'est pas ce dont elle rêvait pour ses enfants. « Tout ce dont je rêvais, c'était d'avoir un logement adéquat, suffisamment de nourriture, une famille en santé et un pays où règne la paix et où mes enfants pourraient obtenir une éducation ». Mais pour Sausan et ses filles, c'est un rêve difficilement atteignable.

Jouant nerveusement avec le nœud de son foulard de tête qui pend sous son menton, Parigul décide de se confier. « J'aimerais que notre pays soit développé. J'aimerais que la végétation soit luxuriante et que la paix règne. » Puis elle ajoute : « Où les gens seraient libres. »

EDM



NOUVEAU RAPPORT

Encore qu'une enfant

En septembre, Vision Mondiale a publié un rapport détaillé faisant le point sur les difficultés liées au mariage d'enfants et sur la nécessité d'adopter des approches intégrées s'attaquant à ses causes.

Voici quelques éléments principaux du travail de Vision Mondiale à travers le monde dans ce domaine.

- **INDE** Les clubs d'enfants de Vision Mondiale se réunissent chaque mois pour permettre aux enfants de discuter des problèmes auxquels ils font face — incluant le mariage d'enfants — et des solutions pour les régler... Au cours de la dernière année, dans une communauté de Rajasthan, les membres d'un club d'enfants ont réussi à empêcher quatre mariages d'enfants en parlant aux parents.
- **KENYA** Dans la province de la Vallée du Rift, au Kenya, la mutilation génitale féminine est toujours couramment pratiquée sur les jeunes filles. Teresa Cheptoo, une enfant parrainée de 17 ans, a créé des clubs anti-MGF/mariage précoce, qui découlent des clubs de défense des droits des enfants mis sur pied à travers le Kenya par Vision Mondiale. Teresa a recruté environ 200 filles et garçons de 13 écoles.
- **BANGLADESH** Des groupes d'intervention visant l'égalité entre les sexes ont été formés dans des communautés bangladaises où le mariage précoce contribue au divorce, à la violence domestique, à la polygamie, à la traite des personnes et à l'analphabétisme.



Paix sur terre

Stephanie Douglas-Bowman, pasteure, découvre le caractère sacré de cette période de l'année au cœur du tourbillon des Fêtes qui s'abat sur bien des foyers

À UN MOMENT DONNÉ, EN DÉCEMBRE, JE me métamorphose ; de professionnelle respectable, je deviens une Fanatique de Noël. Vous connaissez le type : coton ouaté arborant un arbre de Noël, chaussettes musicales et boucles d'oreilles en forme de rennes ?

Bien sûr, si vous êtes aussi passionné que moi, vous connaissez bien les périls. J'aborde chaque période des Fêtes avec les meilleures intentions du monde, à savoir, garder Jésus comme point de mire. Toutefois, vers le 15 décembre, je me retrouve devant un calendrier surchargé, un portefeuille rempli à craquer de factures et un mal de tête abominable. Comment ai-je pu laisser Noël dérapé à ce point ?

Il y a deux ans, j'ai décidé que je devais y faire quelque chose. Je me suis mise à la recherche de principes bibliques qui pourraient inspirer les célébrations de Noël de notre famille. Et je les ai découverts dans les fêtes juives.

Les Juifs réservent leurs fêtes, par exemple Pessah, pour se remémorer les actes de Dieu dans l'histoire. Comme l'a expliqué un rabbin, ces célébrations exigées par Dieu ont pour objectif de « fortifier notre âme ».

En étudiant ces fêtes, j'ai rapidement saisi le premier principe : *les célébrations sacrées exigent effort, temps et argent. Et c'est bien comme ça.*

Prenez par exemple la fête de Soukhot. Dieu a ordonné aux Israéliens de bâtir des cabanes (rien de plus que des tentes) pour se rappeler que Dieu les a protégés alors qu'ils traversaient le désert. Ces cabanes n'étaient pas de simples accessoires de fête. Les Juifs y

habitaient durant sept jours (moi qui croyait que décorer pour Noël exigeait beaucoup de travail). Plus tard, la tradition a été modifiée, exigeant seulement que les repas soient pris à l'intérieur de la cabane. Bien que ce soit plus facile que d'y habiter, est-ce que cela n'équivaudrait pas à une ronde sans fin de repas-partage ?

Le but de l'exercice : le travail que je fais à Noël me permet de comprendre que je dois réserver une place spéciale à cette période.

Les célébrations sacrées exigent également un surcroît de dépenses. Pessah, par exemple, se caractérise par un repas somptueux qui dégarnit sans aucun doute le portefeuille. Lire le récit de tels festins bibliques me fait prendre conscience qu'il n'y a aucun mal à budgéter un surplus pour souligner Noël.

Bien que déjà mentionné, le principe suivant vaut la peine d'être répété : *les célébrations sacrées ont pour objectif de nous rapprocher de Dieu.* Lorsque j'examinais nos traditions de Noël, je me suis demandé : « Celles-ci me poussent-elles à adorer Dieu ou à m'éloigner de Lui ? » Quel soulagement de pouvoir me libérer des règles de Noël de Martha Stewart.

Le dernier principe, pourtant simple, s'est avéré à la fois exigeant et enrichissant pour notre famille. Le voici : *les célébrations sacrées qui excluent la justice et la préoccupation envers les pauvres ne sont pas du tout sacrées.* Bien que Dieu ait ordonné la célébration de ces fêtes, il n'était aucunement intéressé par des rituels vides de sens. « ...je ne peux plus sentir vos rassemblements

culturels » (Amos 5.21), déclare Dieu durant une période particulièrement impie. Plus que le rituel, Dieu désire « que tu te conduises avec droiture, que tu prennes plaisir à témoigner de la bonté et qu'avec vigilance, tu vives pour ton Dieu » (Michée 6.8).

Cet appel à la miséricorde a amené notre famille à instaurer ses propres traditions de Noël. Par exemple, l'an dernier, notre fille a demandé où se trouvait le cadeau de Jésus dans la pile de cadeaux emballés. Bonne question. Nous avons donc adopté une nouvelle tradition, achetant un cadeau pour Jésus dans le Catalogue de cadeaux solidaires de Vision Mondiale. Ces nouvelles traditions nous ont obligés à réduire les coûts d'achats de nos cadeaux familiaux (ce qui, en réalité, s'avère plutôt une diminution des excès qu'un véritable sacrifice).

Ces traditions commencent également à prendre forme sur notre calendrier. L'an dernier, passer un avant-midi à fabriquer des biscuits pour remercier le corps de police local signifiait que l'on devait abandonner autre chose. Nous pourrions modifier nos traditions à mesure que nos enfants vieilliront, échangeant la fabrication de pâtisseries pour le service dans une banque alimentaire. Peu importe l'activité choisie, nous savourerons chaque moment spécial.

Pour la plupart d'entre nous, trouver un juste équilibre à Noël reste toujours un défi de taille, bien qu'il soit affronté dans la joie. Au milieu de toutes nos activités, que Dieu renouvelle en nous l'espoir et la gratitude.

EDM

POUR PLUS DE DÉTAILS SUR NOTRE CATALOGUE DE CADEAUX, VISITEZ VISIONMONDIALE.CA



« Je vends des oranges et avec l'argent
que je gagne, j'achète des livres pour l'école.
En mon for intérieur, je sais que
Vision Mondiale m'aime. »

Lot, 12 ans, Ouganda

Grâce à des graines offertes par Vision Mondiale, le père de Lot cultive des oranges et des ananas, que Lot vend au marché. Grâce au parrainage, Lot peut aller à l'école dans son village en Ouganda. Il espère un jour devenir enseignant « pour enseigner aux enfants, pour les éveiller et leur permettre d'obtenir des emplois lorsqu'ils seront grands. »

